

AÏN DEFLA

# Tension sur le lait en sachet

**Durant les trois derniers jours, le lait en sachet n'était pas disponible à de nombreux points de vente, ce qui n'a pas manqué d'écœder les habitants.**

«Un jour c'est la pénurie de carburant, un autre, c'est celle du lait, nous sommes fatigués par ces crises», nous dit un citoyen rencontré devant un des nombreux points de vente dépités de ne pas pouvoir approvisionner son foyer avec ce produit de première nécessité». Un autre nous dira : «J'ai dû faire plusieurs quartiers, galérer sans pouvoir m'en procurer.» Un autre encore, tout aussi découragé remarque,

«chaque fois c'est le consommateur qui est pénalisé» en ajoutant, «on nous reproche d'accentuer la crise en achetant plus que de raison... comment réagir à cette insécurité dans l'approvisionnement ?».

Pour en savoir plus sur cette tension sur ce produit indispensable, nous nous sommes rapprochés de différents intervenants dans le circuit de distribution. Nous avons appris que les livreurs, qui achètent au comptant le lait conditionné à l'usine de transformation Onalait de Arib, ont été surpris par l'application

récente de la taxe de timbre de 1% jusque-là plafonnée à 2 500 DA. Ils considèrent que si cette taxe est insignifiante sur les factures à petit montant, elle grève dans une forte mesure la part des bénéfices sur les grosses quantités, des bénéfices qui sont de l'ordre de 0,75 DA par litre surtout pour ceux qui livrent à des points très éloignés de l'usine, ce qui engendre des frais de transport importants.

Aussi pour tenter de contester cette taxe, un grand nombre parmi les 85 livreurs réguliers agréés se

sont abstenus durant ces derniers jours d'approvisionner les points de vente.

Finalement, avons-nous appris, après des négociations avec les responsables de l'usine, on est arrivé à un accord et les livraisons ont pu reprendre.

Toutefois, l'unité de transformation Onalait de Arib a mobilisé sa propre flotte de camions au nombre de 12 à savoir 4 de 4 000 l et 8 de 6 000 l en plus d'une cellule de 2 000 l pour les interventions importantes en cas de nécessité. Il faut noter

aussi que cette unité qui produit 300 000 litres /j fournit du lait demi-écrémé aux wilayas de Aïn Defla, Chlef, Médéa, Tipasa, Blida et du lait entier à la wilaya de Djelfa.

A noter aussi que face à une forte demande, l'unité d'Arib n'a pas tous les moyens d'y répondre non pas à cause d'une insuffisance des capacités de production mais à cause d'une insuffisance du quota de lait en poudre alloué, une insuffisance qui serait de l'ordre de 30% selon certaines sources.

Karim O.

## KHEMIS MILIANA

# Des épreuves sportives dans un CSP en décrépitude

**La semaine dernière, plus de 1 000 élèves scolarisés, candidats au baccalauréat, ont passé les épreuves d'éducation physique au niveau du centre sportif de proximité, situé au boulevard Emir-Abdelkader. Dimanche dernier, ce fut aussi le tour de quelque 1 400 candidats libres de subir des épreuves similaires et ce par groupes successifs, jusqu'au 20 mai.**

Cependant, de centre sportif de proximité, il ne reste que le nom. En effet, cette structure connaît un état de délabrement qui a lui-même été une véritable épreuve pour ces candidats.

En guise de piste, c'est une allée couverte de débris de briques tranchants qui mettent les pieds à rude épreuve pour les candidats et candidates dont certains courent pieds nus, sans compter les dangers de blessures éventuelles en cas de chutes.

Le terrain, qui devait être couvert de gazon synthétique, est lui couvert d'une couche de béton, de la clôture en grillage il ne reste que des vestiges encore visibles, les quelques arbres encore vivants, mais blessés,

ont vu leurs branches qui pendent, brisées par des mains destructrices. De la verdure, il ne reste que de vagues souvenirs, les plans n'ayant pas été arrosés depuis des lustres.

Face à cet état des lieux d'une structure qui a coûté des milliards et où, pourtant, on est sensé former des esprits sains dans des corps sains, on ne peut que ressentir de l'amertume.

Par réaction, une multitude de questions fuse à l'esprit. Qui est responsable de la décrépitude galopante dont est victime cette structure ? Elle relève de la Direction de la jeunesse. A-t-elle reçu une visite d'inspection depuis toutes ces années ? A-t-on pensé un jour à son entretien ou sa réhabilitation ? Manque de

moyens financiers ou négligence des fonctionnaires dont la mission est de veiller à maintenir cette structure vivante ? Est-ce la faute aux jeunes qui fréquentent ce lieu et à qui on n'a pas appris à aimer et respecter les arbres, la verdure et les équipements ? Est-ce aussi la défaillance des encadreurs ? Ou bien, sûrement, ce sont tous ces facteurs associés qui ont concouru à engendrer ce délabrement de la structure.

Ce ne sont pas les seules questions qui font mal. Pour ces épreuves d'un examen aussi important que le baccalauréat qu'organise la Direction de l'éducation, une commission composée du chef de daïra, du DJ, du P/APC et des chefs de centre d'examen s'était rendue sur le site le 28 avril dernier pour relever les travaux à entreprendre. C'est là que le DJS constatant de visu l'état de délabrement du centre s'était demandé «pourquoi n'avoir pas choisi le stade OMS». Il lui avait été rappelé que les convocations avaient été déjà

envoyées aux candidats et que le choix de ce centre avait fait l'objet d'une décision prise par la commission de wilaya lors d'une réunion consacrée à la préparation des examens de fin d'année, décision qui ne pouvait être remise en cause.

Sur place, dimanche premier jour des épreuves prévues jusqu'au 20 mai, pour quelque 1 400 candidats libres, à titre d'exemple, on nous a indiqué que ce sont les encadreurs de l'examen eux-mêmes qui ont apporté, à leur frais, le plâtre en poudre pour tracer les couloirs des pistes, les marques et autres repères.

Toujours est-il que malgré les insuffisances relevées au niveau de la structure d'accueil, par ladite commission, rien n'a été fait ni par la Direction de l'éducation ni par la Direction de la jeunesse et des sports dont relève le centre, comme si l'une et l'autre ne se sont pas senties concernées.

K. O.

## SIXIÈME, BEM ET BAC

# 42 182 candidats et candidates à Boumerdès

**42 182 candidats et candidates seront appelés en cette fin de l'année scolaire, à passer, chacun dans sa catégorie, les épreuves des examens nationaux à savoir la sixième, le baccalauréat et le BEM.**

Selon le communiqué de l'académie de Boumerdès, ce sont les petits qui commenceront les épreuves le 2 juin. Ils seront 15 407 candidats dont 7 550 fillettes (49%) à passer l'examen de passage au cycle moyen (sixième).

Ces candidats seront répartis sur 67 centres d'examen où seront détachés 2 334 enseignants pour la surveillance et les corrections. Les lycéens

entameront leurs épreuves pour tenter de s'attribuer le fameux sésame qui ouvre les portes de l'université à partir du 7 juin pour les clôturer le 11 du même mois. Ils seront le 7 juin, 15 281 candidats dont 9 149 filles (59,87%).

L'académie rappelle qu'il y a, en 2015, une augmentation de 4 065 (26,60%) candidatures par rapport à l'année passée. 11 688 (7 249) candidats sont issus des établissements publics tandis que seuls 79 postulants (32 filles) viennent des écoles privées. Fait saillant, 23 candidats prisonniers de la maison d'arrêt de Tidjelabine. On s'en souvient, pour l'examen 2013-2014, les prisonniers ont eu de meilleurs résultats que les candidats venant des écoles privées. A noter par ailleurs que 828 candi-

dats dont 40 candidats libres passeront l'épreuve de tamazight. On note, en outre que 2 518 candidats (1 387 filles) se présenteront comme candidats libres. Pour leur part, les collégiens en fin de cycle du moyen entameront leur examen le 14 du mois prochain pour le clôturer deux jours plus tard.

6 393 adolescentes et 5 249 adolescents y sont inscrits. 70 candidats (26 filles) viennent des écoles privées. 797 passent l'épreuve de tamazight. Les candidats du BEM seront répartis sur 48 centres d'examen et seront encadrés par 2 500 enseignants. Il faut espérer que toutes les dispositions soient prises pour permettre aux candidats de se consacrer exclusivement aux épreuves.

Abachi L.

## 8<sup>e</sup> ÉDITION DES FLORALIES D'ORAN

# Le Jardin municipal accueillera 130 exposants

**Près de 130 exposants, six associations, ainsi que l'Ecole régionale des beaux-arts, Oran vert, les sec-teurs de l'éducation et de la DJS, l'entreprise Ermeso et les divisions communales, prendront part à la 8<sup>e</sup> édition des Florales de la ville d'Oran qui auront lieu du 21 au 28 mai au jardin municipal.**

D'importants moyens humains et matériels des divisions communales ont été mobilisés pour la pose du gazon, le nettoyage du lac artificiel, la remise à niveau du jet d'eau et d'autres plantations de massifs fleuris pour agrémenter ce grand jardin botanique transformé en lieu d'exposition, situé entre les quartiers populaires de Medina Djedida et El Hamri. Les organisateurs font savoir que les 130 participants

représentent des fleuristes pépiniéristes, 15 professionnels de la production de végétaux ornementaux comme les plantes à fleurs saisonnières, arbres, arbustes, bonzaïs, compositions florales et fleurs de coupe.

«En plus de cinq apiculteurs, il y a lieu de citer la participation de 40 artisans-potiers et de quincailliers spécialisés dans la commercialisation de l'outil de jardinage, de grainetiers de huit entre-

prises et de six associations», indique-t-on.

Afin d'inculquer aux enfants l'amour de la nature et surtout son respect et sa préservation, un atelier de jardinage leur est consacré.

Les organisateurs espèrent que les commerçants joueront le jeu et répondront positivement à l'appel qui leur a été lancé pour embellir leur devanture avec un bouquet de fleurs.

Toujours dans le cadre des préparatifs, des fresques florales seront installées à l'entrée de la ville d'Oran, en plus des spectacles d'animation et des jeux pour enfants.

Amel Bentolba

## EL-BAYADH

# 250 Sénégalais de la confrérie Tidjania à Boussemghoun

Une délégation de quelque 250 Sénégalais de la confrérie Tidjania a séjourné durant ces deux derniers jours à Boussemghoun, une ville qui abrite la zaouia de Sidi-Ahmed Tidjani et qui est devenue une plaque tournante des adeptes de la tariqa tidjania.

D'ailleurs, il y a quelques semaines une délégation de la ville de Lyon (France), qui a séjourné à Aïn-Madhi (Laghouat), a également fait une escale à la zaouia tidjania de Boussemghoun. Faut-il rappeler que Boussemghoun, qui relève de la chaîne des monts des Ksour, demeure une contrée très attachée à ses racines amazighes, en témoignent encore l'usage de la langue amazighe et les traces archéologiques, gravures rupestres et autres inscriptions lybico-berbères (tiffinaghs), ainsi que son vieux ksar «âatiq». Un îlot amazi-

ghophone conçu pour les voyages touristiques et culturels, qui continue à faire affluer sur ses différents sites, d'importantes délégations, dans des domaines divers ; des chercheurs-universitaires, des représentants du mouvement associatif, des historiens, des journalistes, des réalisateurs, des archéologues, des chanteurs berbères, de l'intérieur et même de l'extérieur du pays, sont à la recherche et à la découverte de cette contrée quasiment méconnue du grand public.

Malgré son riche patrimoine, cette région des monts des Ksour reste inexploitée ; et les commodités nécessaires pour faciliter les séjours des visiteurs font défaut, à l'exemple de la restauration, de l'hébergement, des guides touristiques et autres... placards publicitaires.

B. Henine